

**Michel de Montaigne**, Oeuvres complètes, Journal de voyage en Italie, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, Paris, 1962.

Pages 1237 et 1238 (l'orgue éolien de Tivoli).

(...) Cest rivière du Teverone la lave; et près de là prend un merveilleus saut, descendant des montaignes et se cachant dans un trou de rochier, cinq ou six çans pas, et puis se rendant à la pleine où elle se joue fort diversement et se va joindre au Tibre un peu au dessus de la ville.

Là se voit ce fameux palais et jardin du cardinal de Ferrare (...) La musique des orgues, qui est une vraie musique et d'orgues naturelles, sonans tousjours toutefois une mesme chose, se fait par le moien de l'eau qui tombe avec grand violence dans une cave ronde, voutée, et agite l'air qui y est, et le contraint de gagner pour sortir les tuyaux des orgues et lui fournir de vent. Un'autre eau poussant une roue atout certaines dents, fait battre par certain ordre le clavier des orgues; on y oit aussi le son de trompetes contrefait. Ailleurs on oit le chant des oiseaux, qui des petites flutes de bronze qu'on voit aux regales; et rendent le son pareil à ces petits pots de terre pleins d'eau que les petits enfants soufflent par le bec, cela par artifice pareil aux orgues; et puis par autres ressorts on fait remuer un hibou, qui, se presentant sur le haut de la roche, fait soudain cesser ceste harmonie, les oiseaux étant effrayés de sa presence, et puis leur fait encore place: cela se conduit einsi alternativement tant qu'on veut. Ailleur il sort come un bruit de coups de canon; ailleurs un bruit plus dru et menu, come des harquebusardes; cela se fait par une chute d'eau soudain dans des canaux; et l'air se travaillant en mesme tamps d'en sortir, enjandre ce bruit. (...)